

Il y a quelques jours, nous écoutions avec sympathie, au théâtre de la Gaîté, la *Salomé* composée par M. Mariotte sur le livret d'Oscar Wilde, et nous rendions justice à la noble conscience du compositeur français. Hier, nous avons entendu – de nouveau – la *Salomé* du compositeur allemand M. Richard Strauss. Je dis de nouveau; car une première audition de la *Salomé* de M. Strauss a été donnée, il y a trois ans, le 9 mai 1907, au théâtre du Châtelet, par une troupe allemande, et sous la direction de l'auteur.

Je pourrais me livrer, certainement, à une comparaison entre les deux ouvrages. C'est un de ces exercices littéraires auxquels, autrefois, on nous habitait dans les classes, alors que nous mettions en «parallèle» Démosthène avec Cicéron, César avec Annibal. La chose serait vaine.

J'ai préféré me reporter à ce que j'avais écrit, ici même, il y a trois ans, sur l'œuvre du compositeur munichois et voir si mon opinion, après les années passées, et à la suite d'une deuxième audition, avait varié.

\*

\*\*

Voici ce que j'écrivais:

«Oui, la partition de M. Richard Strauss est digne de la grande renommée qu'elle a conquise si rapidement.

» On pourrait chercher à démêler les diverses influences qui ont pu guider l'inspiration du compositeur. Celui-ci retrouvera, encore et malgré tout, la direction wagnérienne dont le jeune maître essaie de se délivrer: celui-là pensera parfois à Beethoven (et aussi, pourrait-on ajouter à Berlioz et à Liszt); d'autres souligneront plus souvent une violence, une enflure qui ferait presque songer au «vérisme italien». Mais de tous ces éléments divers et presque opposés, le compositeur fait, pour ainsi dire, une «pâte» qui lui appartient bien.

» Nous avons devant nous, en réalité, une œuvre d'une rare puissance. Ce diable d'homme vous prend, vous saisit, vous empoigne et il ne vous lâche plus; on est dompté. Dompté peut-être plus que touché, subjugué plus qu'ému. L'orchestre vibre, fiévreux, exaspéré, on pourrait dire exacerbé. C'est une avalanche de sons et de timbres, de rythmes et de cadences, de dissonances et d'harmonies qui vous couvre, presque à vous étouffer. Rarement on vit une fécondité d'imagination orchestrale aussi grande.

» Bref, dans sa frénésie sensuelle, l'œuvre *vit*. Et, au théâtre, la première de toutes les qualités, la plus essentielle, n'est-ce pas *la vie?*»

\*

\*\*

Je n'ai rien à ajouter ni à retrancher à ce que j'écrivais il y a trois ans. Mon opinion après la deuxième édition, reste la même, un peu moins surprise et étonnée, cependant. Par instants, je sens que cette fougue est plus voulue que spontanée: il y a, parfois, chez cet artiste merveilleux, un

peu d'artifice.

Je me rappelle la belle interprétation que les artistes allemands donnèrent au Châtelet de l'œuvre de leur compatriote. Quelle magnifique chanteuse, en particulier, était Mme Emmy Destinn. On ne saurait lui comparer Mme Mary Garden, qui ne dispose point d'une voix aussi splendide que sa devancière. Et aussi, quelle excessive abondance de gestes, de mouvements, de promenades! Mme Mary Garden ne cesse d'arpenter dans tous les sens la scène de l'Opéra en remuant les bras et les jambes: les plus violents désirs ne se livrent pas à semblable pantomime. On dirait que cette princesse d'Orient accomplit des exercices de gymnastique suédoise. Cela dit, il faut reconnaître que Mme Mary Garden a beaucoup de charme et de séduction, et une infatigable ardeur. Elle ne laisse pas se substituer à elle, pour la danse, une danseuse professionnelle; elle exécute elle-même la danse des sept voiles et c'est peut-être, pour elle, le plus beau moment de la soirée.

\*  
\*\*

Dans le rôle de Iochanaan, M. Dufranne fait résonner une puissante voix; M. Muratore est l'Hérode violent et frénétique qu'il faut; Mlle Le Senne a l'autorité nécessaire au personnage d'Herodias; Mlle Bailac est un page aux formes opulentes.

M. André Messager a dirigé l'orchestre avec une sûreté, une précision, une netteté et en même temps une vigueur, un «brio» qui n'ont pas peu contribué au succès final.

*LE PETIT PARISIEN*, 7 mai 1910, p. 2.

Journal Title:	LE PETIT PARISIEN
Journal Subtitle:	
Day of Week:	samedi
Calendar Date:	7 mai 1910
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	12243
Year:	35 <sup>e</sup> ANNÉE
Series:	
Pagination:	2
Issue:	
Title of Article:	Premières Représentations
Subtitle of Article:	<b>OPERA.</b> – <i>Salomé</i> , drame musical en un acte, poème d'Oscar Wilde, musique de Richard Strauss.
Signature:	Adolphe Aderer
Pseudonym:	
Author:	
Layout:	Internal main text
Cross-reference:	